

Le Fils du professeur

« Mes parents, j'avais l'impression de les connaître comme si je les avais faits. Cette jeune femme très Nouvelle Vague, cinquante de tour de taille, des dents blanches et bien alignées, grande douceur un peu triste, c'était ma maman. L'autre, si grand que la plupart du temps je ne savais pas trop à quoi il ressemblait là-haut, une voix qui descendait d'entre les nuages, c'était le professeur. Mon papa.» Dans cette petite famille se joue l'éternelle aventure de l'enfance. Il y a les combats acharnés contre les copains cow-boys, les stratagèmes habiles pour trouver sa place dans la cour de récré, les questionnements existentiels et la fascination pour les femmes si indéchiffrables. Et pendant ce temps, d'autres luttent pour la liberté, tuent des présidents, marchent sur la lune, mènent une guerre froide...

Des souvenirs vagues de la maternelle aux élans de l'adolescence, Luc Chomarat nous invite à redécouvrir un monde empli de mystères et peuplé d'amis imaginaires. De sa plume impertinente et pleine d'esprit, il propose de cheminer à hauteur d'enfant sur la route faite de rêves et de défis qui mène à l'âge adulte.



Mes parents étaient des gens très curieux quand on y pense, ils s'arrangeaient toujours pour ne pas être d'accord avec les gens qui étaient comme eux, ou le contraire. En Algérie ça se passait déjà comme ça. Ma mère préférait faire ses courses chez les Kabyles et mon père avait des idées qu'il ne fallait pas avoir.

Le foot n'est pas une option.
Le latin, le grec, sont des options.
Le foot, c'est obligé. Si tu es un garçon.

Ce qu'en dit l'éditeur

À chaque fois que j'entre dans un roman de Luc Chomarat, le charme fonctionne. Je suis immédiatement emporté par cette petite musique si particulière, ce ton léger, à la limite du badinage, cette aisance à jouer avec la langue, et son fond qui toujours m'interpelle par sa profondeur et l'acuité de son regard. Les textes de Luc Chomarat m'éblouissent par l'intelligence avec laquelle il utilise la littérature pour en dire tant sans qu'il n'y paraisse. Car le roman pour Chomarat est un jeu, rien de plus que le battement d'aile d'un papillon qui pourrait changer le monde. Le Fils du professeur est tout simplement l'histoire d'un enfant. Tous les lecteurs y retrouveront la saveur de ce temps si particulier où le « monde des adultes » n'est qu'une toile de fond incompréhensible tandis qu'au premier plan se jouent des choses fondamentales qui nous sembleront plus tard anodines. J'ai retrouvé dans ce texte mes émotions et mes incompréhensions, mes peurs et mes rêves d'enfant. Et puis, le lecteur adulte que je suis a aussi lu dans ce livre le monde qui pèse sur ce petit garçon sans qu'il ne le mesure encore. Comme au loin, la Guerre froide, l'essor de la société de consommation, l'irruption de la culture pop... Ce livre a été pour moi un voyage dans le passé et une lettre d'amour à un âge révolu, l'histoire de l'enfance, de toutes les enfances.

Pierre Fourniaud, La Manufacture de livres



Ce qu'en dit l'auteur

Autant le confesser tout de suite, c'est l'histoire d'un garçon et elle se passe à une autre époque. Après avoir cherché à parler de notre temps, avec ses chevaliers errants penchés sur leurs smartphones, en lutte

contre la virtualité, j'ai lâché prise. Peut-être, en ces temps de pandémie, ai-je cédé à la nostalgie. Pourtant, le personnage lui aussi est confiné, incapable d'échapper à la cellule familiale. Lui aussi regarde des séries en boucle. Lui aussi sait que la planète ne va pas durer, puisque nous pouvons, au choix, la faire sauter ou continuer à l'empoisonner. Pour reprendre le mot de Kerouac, lui aussi commence à se dire que « personne n'écoute là-haut ».

À cet enfant, j'ai légué certains de mes souvenirs, mes date et lieu de naissance, mes problèmes de dos et quelques émotions encore présentes. Bien sûr, il en a fait ce qu'il a voulu. Mes personnages ne respectent absolument pas les consignes de départ, mais je ne me plains pas. C'est la preuve qu'ils sont vivants.

Je me souviens de ce titre de Brautigan, aperçu dans l'enfance sur la table d'une librairie que fréquentait mon père : *Mémoires sauvés du vent*. J'avais eu la vision de cette pile de feuilles bien alignées, qu'un méchant courant d'air emportait soudain par la fenêtre ouverte. Elles s'égaillaient dans toutes les directions, comme une nuée d'oiseaux effrayés par un coup de fusil, dans le même bruissement d'ailes affolées. Et j'imaginais le malheureux Brautigan courant derrière elles et cherchant à les rattraper. Plus tard j'ai appris ce qu'était une métaphore. Mais j'ai toujours eu le cœur serré à l'idée de ces souvenirs emportés par le vent, de ces feuilles qui battaient la campagne. Voilà, c'était ça le projet de ce livre. Les rattraper.

J'ai bien couru. S'il reste des ellipses c'est que quelquesunes, probablement, volent toujours, hors de ma portée et de mon courage. Nul doute que c'étaient les meilleurs passages.

Luc Chomarat

66 Sexuellement, je suis tellement ignorant que je ne sais même pas ce que je suis censé vouloir. Je n'ai jamais entendu parler d'un cas aussi désespéré. Je sais surtout ce qui se passe dans les séries télé : le héros embrasse les filles sur la bouche, au moins une par épisode. J'aimerais bien sortir avec une fille et que ça se passe comme dans les séries télé, on dirait qu'elles trouvent ça normal.

« la maison »,
mais la plupart
des gens parlaient
de cages à lapins.
Je croyais que
ça avait quelque
chose à voir avec
le fait que j'étais
son petit lapin.
Mais ce n'était pas
la vraie raison.



